

Commercy (Meuse), Octobre 1.907.

Monsieur,

Excusez-moi d'avoir tardé à répondre à votre lettre du 12 septembre. Comme militaire, j'ai été occupé par les manœuvres pendant tout le mois de septembre, et je suis rentré chez moi depuis quelques jours seulement.

Je dois vous remercier des paroles trop flatteuses que vous m'envoyez pour mon modeste travail. J'ai cependant été très-heureux qu'il soit jugé utile par un homme comme vous, dont le nom est connu de tous ceux qui s'intéressent à la question de la Langue Internationale.

Je vous remercie également des observations que vous avez bien voulu me faire. Mon travail est, par son but même, moins complet que vous le désiriez. Je n'ai pas voulu étudier systématiquement l'extension géographique de ~~tous~~ les principales racines dans les langues européennes, en les suivant dans toutes leurs modifications de forme et de sens. M'adressant aux espérantistes médiocrement instruits, j'ai recherché seulement, dans chaque Langue,

le mot qui ne s'adaptait pas trop, ni pour la forme, ni pour le sens, au radical esperanto. Les personnes instruites peuvent remonter plus haut, si elles le désirent, au moyen des dictionnaires étymologiques de chaque langue.

C'est pour cette raison que j'ai omis volontairement L. setat, thème d'où dérive F. âge; il m'a semblé que la relation de Esp. ago à L. setatem n'était pas intéressante au point de vue pratique de celui qui recherche des analogies entre les radicaux de différentes langues.

Il en est de même, par exemple, de la relation de Esp. anaco à Anglais drake et à Russe утка. Il serait impossible, sans avoir fait des études philologiques, de retrouver la parenté de ces 3 vocables.

Bonne nuit guidé par les mêmes principes, j'ai écarté les mots qui ne me paraissaient pas usuels, ou tout au moins assez connus, dans les langues considérées. C'est ainsi que je n'ai pas inclus des mots comme F. anatis (de L. anas), qui sont exclusivement

employés dans le langage de la ~~botanique~~ zoologie et absolument inconnus du public. Il en est de même de germ. admirieren ^{et admirieren} cités par Hemme, et que je n'ai pu trouver dans aucun dictionnaire allemand de petit format.

Surtout Hemme me paraît devoir être employé avec beaucoup de circonspection. Il n'hésite pas à rattacher, par exemple, F. amuser à L. mussari, ou F. canard à germ. Kahn, alors que ces étymologies sont très-douteuses. L'Etymologisches Wörterbuch de Kluge, sur lequel je me suis surtout appuyé pour la partie germanique, est conçu dans un esprit de critique plus scientifique.

Votre double observation, en ce qui concerne le russe УГОЛЬ, est parfaitement juste; il y a une erreur d'impression (УГОЛБ), et ce mot se rattache à la famille du L. angulus, donc à l'Esp. anguila, ce qui m'avait échappé.

Vous m'avez expliqué très simplement, Monsieur, pourquoi vous n'êtes pas esperantiste. Permettez-moi

de vous dire à mon tour pourquoi je le suis.

Je n'ai pas pour l'Espéranto une admiration aveugle qui m'empêche d'y voir quelques déficiences. La perfection n'est pas de ce monde, et l'Espéranto ne l'a pas atteinte, pas plus que ne l'atteindrait aucun autre système de L.I. - Mais, pour qu'une L.I., quelle qu'elle soit, puisse être adoptée d'un commun accord par une fraction notable de la population européenne, ou encore pour qu'elle soit imposée par les gouvernements, il est indispensable que l'opinion publique, travaillée par l'initiative privée, y soit favorable; et on ne peut et il faut bien apporter au public un système tout fait, immédiatement utilisable. Or - je vois que peu de propagateurs de l'Espéranto me démentiront - la chute de l'Espéranto enterrerait la question de la Langue Internationale pour un demi-siècle; car le public, qui mesure le mérite d'une œuvre à son succès (n'ayant pas en général la compétence voulue pour la juger

en elle-même) ferait retomber sur la langue internationale elle-même le discrédit dont il aurait enveloppé l'Esperanto. Il ne faut pas croire que l'essai du Volapuk a été utile à notre cause. Bien au contraire. On ne s'est pas préoccupé de savoir si les Volapukistes avaient pu se comprendre réciproquement, si la Langue avait pu vivre pendant quelques années; on n'a vu qu'une chose: l'échec retentissant du Volapuk.

Et aujourd'hui encore, il est peu d'adversaires de l'Esperanto qui ne l'injurient - ou ne croient l'injurier - en l'appelant un Volapuk. L'échec du Volapuk est la véritable cause du retard de l'Esperanto en Allemagne, et les journaux allemands ont répété à l'envi: « Nous avons

« fait une expérience malheureuse avec le
« Volapuk; nous ne la recommencerons pas
« avec l'Esperanto.»

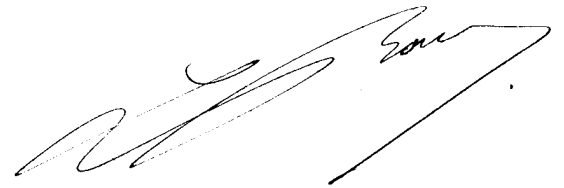
La question, à mon point de vue, se pose donc
ainsi : « aider au triomphe de l'Espéranto,
« ou renoncer à voir une d. N. pendant
« l'espace d'une ou deux générations encore... »

Je ne pense pas que les menues déficiences de
l'Espéranto (dont quelques-unes se corrigeront
d'elles-mêmes au fur et à mesure du
développement de notre littérature) suffisent à
le condamner, ~~à~~^{pour} attendre pendant de
longues années un autre système, qui aura
aussi, quoi qu'on fasse, ses quelques déficiences.

L'Espéranto vit; il a fait ses preuves; ~~il n'a~~^{ses qualités}
se font accepter du savant aussi bien que de
l'homme peu instruit : meglio è un
fringuello in man che un tordo in frasca.

Veuillez agréer, Monsieur,

avec mes remerciements pour votre très-honorée
lettre, l'assurance de ma considération la
plus distinguée.



L. Pastien,
Sous-intendant militaire.

P.S. Samdevena = de Sama deveno, de
même origine.